

# Extrait

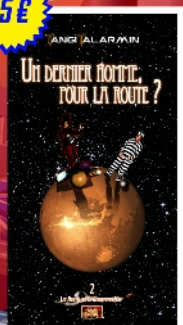
SCIENCE-FICTION / FANTASTIQUE



15 €

15 €

12 €



LES NOUVELLES DU RETROFUTURMAG



[WWW.LERETROFUTURMAG.COM](http://WWW.LERETROFUTURMAG.COM)



*LES ÉLÉPHANTS GRIS  
D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE*

III

*Du même auteur :*

- I – Les piétons lunaires
- II – Un dernier homme, pour la route ?
- III – Les éléphants gris d'Europe et d'Amérique
- IV – Sid et le supermachinal
- V – Wenger !
- VI – Le rêve de Mozer
- VII – Rap-trap
- VIII – Nouvelles en vrac
- IX – Jim Larson

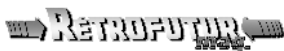
*Tangi Talarmin*

*LES ÉLÉPHANTS GRIS  
D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE*

Nouvelles

*LES NOUVELLES DU RÉTROFUTURMAG* 

*Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »*



Les éditions du microbe  
17, rue de Kéruscun  
29200 Brest

leseditionsdumicrobe@yahoo.fr  
<http://www.leretrofuturmag.com>

Couverture : © Les éditions du microbe  
Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2011

© Les éditions du microbe, 2011  
ISBN 978-2-9535425-2-3

TABLE DES MATIÈRES :

Itinéraire aléatoire	9
Les éléphants gris...	65
Entre les Diamétrales	109
Le goûter entre amis	147
Les naufragés de la Maria	193
Paris fitness	277
Cristal sanguin	303
Nous avons besoin d'un super héros !	315



## ITINÉRAIRE ALÉATOIRE

### 1

Pied au plancher sur les petites routes de campagne, Rodrigue poussait sa vieille bagnole rouillée jusqu'à ses limites de propulsion et d'adhérence.

À 90 km/h, la *Peugeot 405 break*, rouge de rouille, traînait un épais nuage de fumée dans son sillage – participant modestement, de sa petite pierre dégoûtante déposée tous les cent mètres sur la chaussée, à l'édifice colossal de la pollution atmosphérique et du réchauffement climatique.

Rodrigue serait bientôt chez lui dans la banlieue de Rennes, au calme, dans son canapé face à sa télé, et il l'aurait déjà été depuis longtemps s'il avait pu se payer le TGV ou s'il ne devait pas proscrire la conduite sur autoroute avec sa caisse pourrie qui ne tenait pas le 110, c'était une chose évidente, mais qui risquait en plus, et ce à tout moment, de perdre une roue, ou pire encore. Alors il se rabattait sur les routes départementales, celles dont les fossés amortissent voluptueusement, tous les weekends, les sorties de route des ivrognes de la région.

– Rien ne sert de courir ! brailla-t-il en hochant la tête en cadence avec ses bielles usées.

En plus du raffut du moteur, de violentes bourrasques venaient, par sa fenêtre grande ouverte, fouetter ses oreilles, malmenant encore un peu plus ses tympans mielleux – c'était ça ou l'asphyxie, avec l'odeur sournoise et nauséabonde des chaussettes de Fred qui envahissait la voiture...

– L'homme sage est celui qui connaît ses limites, approuva Maxime, philosophe, en paraphrasant l'inspecteur Harry, son héros californien favori. On roule

bien assez vite comme ça !

Avachi à la place du mort, Maxime faisait ses mots-croisés sans se préoccuper de la manière de conduire de son ami. Cependant, il appréciait les allures raisonnables et perdait son calme au-dessus de 90, moment à partir duquel, voyant sa mort survenir à l'entrée de chaque virage, il se mettait à suer à grosses gouttes.

Étendu sur la banquette arrière, entre les packs de bière et les sacs de voyage gavés de fringues puantes, Frédéric, le troisième et dernier larron de la bande, ronflait comme un moteur de tracteur. C'était préférable, car lorsqu'il ne dormait pas, il fumait, toussait, buvait, rotait et se plaignait toujours de quelque chose qui ne concernait que lui.

Ils revenaient tous les trois, fatigués et crasseux, du festival *Punk Disaster* qui avait, trois jours durant, mis Saint-Hilaire-des-Loges, près de Niort, sens dessus dessous. Un complet déchainement musical. Une zone de non droit absolue, où garder les yeux ouverts avait signifié surprendre d'incroyables ou de répugnantes scènes de la vie quotidienne des festivaliers.

Les trois amis roulaient depuis de longues heures, fuyant le dépotoir à ciel ouvert qu'ils avaient laissé derrière eux, et si aucune casse mécanique ne venait rompre l'élan de leur bolide rouillé, le périple se poursuivrait pendant une heure au moins avant qu'ils aperçoivent les premiers panneaux de signalisation indiquant Rennes à moins de cinquante bornes.

À travers ces campagnes ordinaires, le seul panorama qui leur fut permis d'observer se résuma à des talus et à des panneaux en contre-plaqué annonçant des kermesses ou des lotos organisés dans les patelins voisins.

Ennuyeux à mourir...

Et puis bientôt :

– Voilà Redon ! On approche du but, annonça

Rodrigue lorsque, vingt minutes plus tard, sa voiture pétaradante franchit l'entrée de la petite cité funambule établie en équilibre sur trois départements.

– Doucement mais sûrement, approuva Maxime en observant, un court moment, les rues et les vitrines qui bordaient la chaussée, avant de replonger dans ses mots-croisés.

C'était une petite ville mais un immense voyage pour la vieille bagnole qui la traversa en ne s'arrêtant qu'aux feux rouges, comme il est d'usage, avant de retrouver les campagnes désertes de l'autre côté. À nouveau et de la même manière, les talus et les champs défilèrent, monotones, comme dans un jeu vidéo aux graphismes ratés.

Malgré les petits paquets de suie qu'expulsait ponctuellement le pot d'échappement, la bagnole roulait correctement, soutenant une belle allure depuis près de trente kilomètres. Ce fut alors que, sans d'aucune sorte alerter ses amis, Rodrigue se dressa de tout son long sur la pédale de frein, interrompant brutalement la course de la 405 qui, en pilant nerveusement, laissa une double trace noire de gomme sur cinquante mètres de bitume – elle avait de bons freins finalement, et des pneus aussi lisses que des fesses de bébé.

La voiture tangua sur ses amortisseurs usés et s'immobilisa enfin.

Maxime releva les yeux : la surprise et la crainte s'en effacèrent lorsqu'il vit qu'il n'y avait rien d'autre que la route devant eux. Ouf !

– Tu as écrasé un hérisson ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil par la fenêtre. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi on s'arrête comme ça ?

– Ehhh, bon dieu !!! rouspéta Frédéric en se massant les vertèbres.

Projeté sur le dossier du siège du conducteur au même titre que tous les bagages non arrimés réunis

derrière, il s'était levé du pied gauche. Et même de l'épaule gauche – qu'il se massait en grimaçant.

La voiture était à présent immobile sur la chaussée. Le moteur toussotait au point mort. Sans un mot, Rodrigue enclencha la marche arrière et enfonça l'accélérateur. Dans un cri aigu, la 405 rebroussa chemin sur cinquante mètres jusqu'au dernier croisement qu'elle avait franchi. Ses roues arrière s'immobilisèrent dans l'herbe sèche du bas-côté.

– Qu'est-ce qui te prends ?! ? hurla Maxime, encore cramponné à sa poignée. À quoi tu joues ? Où tu vas ?

Rodrigue décrocha sa ceinture de sécurité et descendit de voiture. Il en fit le tour et se figea, de stupeur muette, face au panneau planté au bord de la route.

Ses compagnons l'imitèrent de mauvaise grâce. Ils sortirent de voiture et regardèrent le panneau.

– Ça alors ! fit Maxime. Tiens, c'est curieux.

Frédéric grommela quelque chose d'incompréhensible avant de cracher un glaire consistant par terre.

Le panneau qu'ils observaient tous les trois avec perplexité ressemblait à n'importe quel panneau autour duquel on aurait suspendu par le cou un éléphant rose. Ce panneau routier, à l'aspect si peu familier, indiquait SAN FRANCISCO et SAN JOSÉ à respectivement 63 et 21 miles dans la même direction. Celle que suivait la 405 pour rallier Rennes.

– Où sommes-nous ? demanda Maxime d'un ton réprobateur. Où nous as-tu conduits ?

– Tu le vois, répondit Rodrigue en ôtant sa veste qu'il lança dans la voiture par la fenêtre ouverte. (Il désigna le panneau :) En Californie !

(À SUIVRE)

## LES ÉLÉPHANTS GRIS D'EUROPE ET D'AMÉRIQUE

ANDY s'installa dans son fauteuil, il passa une jambe par-dessus l'accoudoir et se détendit de tout son long pour saisir la télécommande sur la table basse. D'un geste machinal du pouce, il alluma la TV, sélectionna *Holochannel N°5* comme tous les jours à cette heure (11 h 45) et il déposa son téléphone sur son ventre.

– L'homme moderne va gagner son beurre, dit-il en mordant dans un biscuit au chocolat pour lutter contre la faim. (Le menu de ses petits-déjeuners se résumait à un assortiment de biscuits et de sodas.) En voiture, Simone !

Calé dans son fauteuil, Andy était comme un pilote de ligne dans son cockpit. Il n'aurait plus à se lever pendant la prochaine demi-heure. Derrière lui, les volets tirés évitaient les reflets intempestifs que, sans eux, le soleil de midi, clair et fort, n'aurait pas manqué de provoquer sur l'écran de sa TV. Un delphi-verre comme toujours à portée de la main, sans oublier quelques magazines VV&V<sup>1</sup> étalés sur la table basse pour patienter pendant la publicité.

Andy était fin prêt pour une demi-heure de détente.

La journée commençait lentement, entre cahots et soubresauts, en première vitesse – l'embrayage récalcitrant (comme l'ensemble de ses organes gagnés par la rouille et le cholestérol) ne lui permettrait peut-être même pas de passer la seconde, à aucun moment de la journée. Cela dit, on avance correctement en première, dès lors qu'on n'est pas trop pressé et qu'on s'accommode du raffut du régime moteur.

Lui s'y était fait depuis longtemps.

---

<sup>1</sup> Votre voiture & vous

Alors que *Vroum, vroum et vroum*, l'émission qu'il ne ratait que pour des questions de vie ou de mort allait débiter dans une poignée de minutes, Andy tendit le bras et se servit une nouvelle delphidose alcoolisée, avant d'octroyer à ses poumons leur deuxième bourdonnement de la matinée. Une heure auparavant, le premier bourdonnement avait immédiatement succédé au réveil, mais il avait précédé sa sortie de plumard, qui s'était faite en chancelant. Pour être prêt à s'en servir immédiatement, sans avoir à le rechercher partout, alors qu'à peine éveillé il n'y voyait pas encore clair, son fumoir traînait sur la table de chevet, là où les intellos posent un bouquin de philosophie.

Andy le fit vibrer quelques secondes en aspirant progressivement. *Vrrrrrrrrrrrrrr...* (Le son qui s'en échappait était caractéristique des fumoirs modernes et bons marchés. Comme une abeille affolée prise au piège dans un bocal.) L'éclat du foyer illumina son visage déterré. La drogue s'insinua dans sa cervelle, instantanément redorée. *Ahhh !* Effet immédiat. Vibrations et réconfort ! Andy lança précautionneusement le tube vide du fumoir sur la table basse et s'appuya à l'accoudoir en gémissant de satisfaction. Il n'avait pas aspiré trop fort pour ne pas alerter les voisins sur ses mœurs fragilisées par un laisser-aller quotidien... (Le cigare à lumière était un fumoir à drogue bruyant comme un sifflet qui, lorsqu'on s'en servait à pleins poumons, s'entendait à travers tout l'étage. Un produit de ce siècle bourdonnant qui laissait peu de place à l'intimité.) Cela dit, l'effet était appréciable.

Il végéta un moment le regard hébété, l'esprit berné par les publicités, puis il retrouva un semblant de concentration lorsque l'émission commença.

Cette émission, se dit-il, c'est toute ma vie...

– *Vroum ! Vroum ! Et trois fois vroum !* annonça Hugues Boniface, grand sourire, en apparaissant à l'écran dans son habitacle de décapotine...

Ce type serait capable d'égayer un mourant sur un champ de bataille.

Andy se rencogna dans son fauteuil, se frotta les mains et accorda toute son attention aux frasques stupides de Boniface.

*(À SUIVRE)*

## ENTRE LES DIAMÉTRALES

LA décapotine jaune citron freina brutalement devant l'entrée principale de l'Hôtel des ventes du musée Korstrika.<sup>2</sup> Le léger dérapage au stationnement, un effet voulu par le pilote, était destiné à attirer l'attention sur son engin.

Quelques badauds passaient en effet à ce moment-là sur le trottoir. Ils s'attardaient devant le musée ; amateurs d'art ou non, tout le monde était amateur de bolides luxueux.

Ils se retournèrent donc vers le véhicule, une décapotine *Sulitzer Méca 1600* de toute beauté, jantes en acajou, pare-chocs en caoutchouc et propulsion supermachinale. Une voiture superbe, digne des plus riches super-nobles de la ville. Admirable. La portière s'ouvrit, chacun retint son souffle ; une odeur de noix de coco s'échappa de l'habitacle tapissé d'un cuir de dauphin d'élevage de grande qualité.

Carpel Arnaud posa ses semelles sur la chaussée et referma la portière en humant les senteurs de l'après-midi. Ses narines frémissaient de satisfaction. Un vent léger circulait entre les buildings, comme une rivière coulant entre des piquets de bois plantés dans le sable. Il inspira profondément les fragrances carbonées du jour puis il fit quelques pas pour contourner son véhicule et, tout en observant la mêlée de cinq ou six cadres dynamiques réunis sur les marches du perron, à une dizaine de mètres de lui, qui, tout en lançant périodiquement des coups d'œil dans sa direction, semblaient hésiter entre franchir la porte du musée ou s'en aller, Carpel se dirigea vers la

---

<sup>2</sup> Rival contesté de Narcisse del Lornstrimple. Voir *Le clone de Lornstrimple*, dans *Nouvelles en vrac* (VIII)

grande entrée de l'Hôtel des ventes, aujourd'hui comme toute cette semaine réservé aux anciens élèves des Arts-magnifiques de l'Une. Carpel imagina ces gens hésitants, timides à l'idée de venir lui demander un autographe.

Quel prestige, se dit-il, d'être secrètement admiré !

Carpel ne se trompait pas complètement. Il était bien le sujet de leur conversation, mais en réalité, ces personnes le confondaient avec un autre... Ils ne murmuraient pas : « Oh, regardez ! C'est Carpel Arnaud ! », ils murmuraient : « Oh, regardez ! C'est Max Venturi, non ? », ainsi que : « Quelle décapotine ! Ça doit être Max Venturi, c'est sûr... »

Carpel afficha un sourire hautain.

Avant d'entrer dans le bâtiment et de se soustraire définitivement à la lumière du jour – la seule qui fût digne d'un artiste de son rang, son instinct de peintre le poussa tout naturellement à la contemplation de son environnement. Ne serait-ce qu'un moment. La nature est tellement belle lorsqu'elle est fortuite comme un bouquet de gratte-ciels. Les buildings, lourdement dressés vers le ciel bleu ciel, brillaient de mille reflets. Et les chatoiements sur les carrosseries des décapotines qui se croisaient en altitude formaient des étoiles filantes supermachinales zigzaguant comme des frelons parmi les fleurs. Carpel rechercha dans ce merveilleux panorama, une couleur, l'ombre d'une lumière inusitée qui lui inspirerait une nouvelle œuvre...

La Diamétrale était radieuse par cet après-midi d'été.

Banaharan, la planète de la schizophrénie galactique, tournait sur son soleil en un an et autour d'elle-même en dix-neuf heures. Elle ne portait sur sa surface éclairée (par le savoir) que deux villes.

L'Une et l'Autre, les Diamétrales. Opposées. Il y faisait bon vivre, autant dans l'Une que dans l'Autre.

On trouvait également sur Banaharan des mines par milliers, et des rails parcourant un désert interminable et stérile (où il faisait bon mourir) peuplé de créatures sordides, velues et non éloquentes... Hors les murs d'une grande ville, le monde n'était qu'ignorance et obscurantisme. Le soleil n'y brillait jamais – ou s'il le faisait, c'était un effort inutile de sa part.

*(À SUIVRE)*

LES NOUVELLES DU RÉTROFUTURMAG

ACCUEIL

LIVRES

REF

DIVERS



[WWW.LERETROFUTURMAG.COM](http://WWW.LERETROFUTURMAG.COM)  
**RETROFUTUR**

**BON DE COMMANDE**



Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

.....

CP : .....

Ville : .....

Mail (facultatif) : .....

.....

Je commande le(s) N° :

I - Les piétons lunaires 12 €

II - Un dernier homme, pour la route ? 15 €

III - Les éléphants gris... 15 €

Frais de port : + 3 €

+ 0,50 € par livre supplémentaire.

Payer par chèque à l'ordre de Tangi Talarmin

Découpez ou recopiez ce bon de commande  
et renvoyez-le à l'adresse suivante :

Les Éditions du microbe

Tangi Talarmin

17, rue de Kéruscun

29200 Brest

